

Revue africaine

ETHNOGRAPHIE

DE L'AFRIQUE SEPTENTRIONALE AU TEMPS DE MAHOMET (suite)

(Voir les n^{os} 42, 43, 54, 63 et 64 de la *Revue*.)

XXIII.

LA RÉGION DE TRIPOLI.

Pendant ce temps, un orage se formait en Arabie, lequel menaçait et vainqueurs et vaincus. En 642, Ben-el-Aci apparut dans le pays avec une armée musulmane. Tripoli et Sabratha furent prises d'assaut (1). Peu après, le gouverneur d'Égypte, Abdalla ben Sâd envahit l'Ifrikia, tua Gregorius qui régnait sur les chrétiens du pays, et força la province à se racheter du pillage.

Suivit une paix trompeuse de vingt ans. Après cela, Okba ben Nafé fut envoyé pour établir sur l'Afrique une domination durable. — Celui-ci entra en Ifrikia, fonda Caïrouan (666), et, dans des expéditions successives, força à embrasser l'Islamisme toutes les tribus qu'il put atteindre; du reste, il leur laissa la possession du pays à charge d'impôt. Ce fut ainsi que les Houara restèrent maîtres des environs de Leptis, d'où ils

(1) Ben Abd-el-Hakem, ouvrage précité, p. 302 et 303.

étendirent leur domination sur toute la Tripolitaine; dès lors, à de rares exceptions près, tous les Berbères de la province furent comptés au nombre des populations houarides, comme cela arriva entre autres aux Aurigha et aux Mesrata de la Grande Syrte. — Quelques tribus pourtant conservèrent leur autonomie, ce furent les Louata, les Nefouça, les Zouagha et les Demmer, qui dûrent pour cela s'appuyer fortement sur leurs refuges de la montagne.

Après le premier moment de surprise et quand les Arabes cessèrent d'envoyer de l'Orient des secours réguliers, les Berbères songèrent à recouvrer leur indépendance; ils commencèrent par s'affilier aux sectes islamiques les plus hostiles aux khalifes de Syrie, et sous ce prétexte combattirent leurs lieutenants d'Ifrikia. De tous les rebelles, ce furent les Houara qui se montrèrent les plus acharnés. Leurs révoltes avaient beau être réprimées chaque fois, ils renouvelaient sans cesse leurs révoltes et réussirent enfin à secouer le joug. Il est vrai qu'à cette époque l'établissement des émirs Aghlabites à Caïrouan venait de substituer à l'intérêt général de la domination arabe d'Afrique, l'intérêt particulier d'une dynastie à fonder. — Enfermé dans Tripoli par les hordes houarides Nefouciennes et Abd-el-Ouahbites, l'émir Abou-Abdalla y apprit la mort de son père et acheta la liberté d'aller recueillir sa succession en cédant aux Houara et aux Nefouça la possession définitive des campagnes de la province (812) (1).

Les Houara ne s'en tinrent pas là et commencèrent aussitôt à envahir le Sud de l'Ifrikia; cinquante ans après, on voyait déjà une de leurs fractions, les Beni Kemlan établis au Sud de l'Auras (864). — Au bout d'un siècle, Mermadjenna était devenue le quartier général de toute la nation (935). — Il n'en resta qu'un petit nombre dans la Tripolitaine.

Aussitôt, ce pays devint le domaine exclusif des Zenètes, soit que les tribus de cette race qui habitaient le Zab aient afflué dans la province après le départ des Houara, soit plutôt que les Zenètes Tripolitains aient, par l'éloignement de leurs maîtres,

(1) Ben Khaldoun, t. 1, p. 276 et 278.

recouvré leur indépendance. — Quoï qu'il en soit, dès cette époque, ces Zenètes répudièrent toute obéissance au pouvoir central, et prirent les armes quand il arriva aux troupes du gouvernement de s'approcher de leurs parcours. — Les Nefouça suivirent la même conduite.

Mais bientôt au pouvoir affaibli des Aghlabites succéda un gouvernement fort et régulier, établi par les khalifes Fatemites à l'aide des peuples Ketamiens. Les Zenètes de Tripoli, forcés un instant de plier, s'en vengèrent en prenant part à la révolte générale qu'Abou-Yezid dirigea contre les fils d'Obeïd Allah (644), révolte qui mit les Fatemites à deux doigts de leur perte. Cette révolte, il est vrai, fut cruellement réprimée, mais les vainqueurs ne purent déposséder les Zenètes des pays qu'ils occupaient.

Dans la suite, les Fatemites allèrent s'établir en Egypte et laissèrent le commandement aux Sanhadja, antiques ennemis des Zenètes; ceux-ci se soulevèrent aussitôt. — Ceux des environs de Tripoli, surtout, montrèrent une grande ténacité. Après bien des années de combats, ils finirent même par s'emparer de cette place et en firent la résidence de leurs princes. Ceux-ci, qui appartenaient à la race souveraine des Maghraoua, descendaient de Filfoul-ben-Saïd, un des puînés de cette famille. Ils ne furent dépossédés de Tripoli que bien après la 2^e invasion Arabe (1050).

Au moment où les premières hordes hilaliennes allaient se montrer dans la Tripolitaine, cette région était habitée par les peuples suivants :

1^o Les Louata occupaient la montagne du même nom, partie occidentale du massif Tripoliteïn, et s'étendaient dans la plaine qui se prolonge de là vers l'Orient jusqu'à Cabès et Sfax (1). » La majeure partie de ces Louata appartenaient à la branche des Sedderata, qui descendaient des premiers Massyles et dont une fraction se trouvait en Numidie dès le siècle des Antonins (2).

(1) Ben Khaldoun, t. 1, p. 235 et 280.

(2) Revue Afr., t. 9, p. 463. — Ann. arch. de Constantine, 1862, p. 4.

2° Les Demmer, population mélangée de Zenètes et de Zouagha, et avec eux quelques Zouagha de race plus pure occupaient le Djebel-Demmer (1).

3° Les Zouaza étaient voisins des Zouagha : selon Ben-Khaldoun, ils avaient disparu (2). Cependant, grâce à la lueur si vive qu'à jetée le système de M. le baron Aucapitaine sur l'histoire des races berbères (3), on peut les retrouver sans doute dans les Azza ou Zeaza des siècles postérieurs, lesquels figuraient, selon le caprice des généalogistes musulmans, tantôt parmi les Arabes Heïb, tantôt parmi les Houara, et tantôt parmi les branches des Mesrata (4).

4° Les Gharian et les Maggher occupaient le Djebel Gharian (5).

5° Les Nefouça occupaient la montagne du même nom (6).

6° Les Terhouna demeuraient aussi dans une montagne portant leur nom. Cette tribu d'ailleurs inconnue comptait parmi les populations houarides. Ils avaient pour voisins les Ourfla, qui passaient aussi pour Houara (7).

7° Les Heragha, les Tagora habitaient des villages voisins de Tripoli qui portaient leurs noms. On les comptait au nombre des tribus houarides (8).

8° Les Megris occupaient Zenzour dans la plaine de Tripoli. Ils passaient aussi pour des Houara de la branche des Ounifin (9); je croirais plutôt, à cause de leur nom, que c'étaient des Maggher éloignés de leur branche principale.

9° Les Zekoudja, autre tribu d'Houara, donna à Tripoli une dynastie de souverains, les Beni Thabet. Il y avait aussi dans les tribus Zenatiennes, une peuplade nommée Zekoudja qui

(1) Ben Khaldoun, t. 1, p. 258. — T. 3, p. 288.

(2) Ben Khaldoun, t. 1, p. 5 et 298.

(3) Voir la notice sur l'établissement des Arabes, de M. le sous-lieutenant Aucapitaine, citée plus haut.

(4) Ben Khaldoun, t. 1, p. 165.

(5) Ben Khaldoun, t. 1, p. 163 et 274.

(6) Ben Khaldoun, t. 1, p. 226.

(7) Ben Khaldoun, t. 1, p. 280.

(8) Ben Khaldoun, t. 1, p. 260.

(9) Ben Khaldoun, t. 1, p. 260.

comptait parmi les Aoureba. — On doit sans doute à l'une des deux tribus la mention du patriarche Zeggik insérée par les Généalogistes en tête des filiations berbères (1).

10° Outre ces peuples, les montagnes Tripolitaines possédaient aussi des Lemaïa; mais ceux-ci étaient d'origine récente dans le pays, car ils y avaient été amenés en 811 par un roi Abd-el-Ouahbite de Tehert, qui était venu secourir les Hououara contre un prince Aghlabite de Caïrouan (2).

XXIV

LES PAYS DE SORT ET DE BARKA.

A l'origine des temps historiques, le plateau Kyrénéen était occupé par deux grandes tribus indigènes (3), les Asbytes, qui se trouvaient à l'Est et les Auchises (4), qui tenaient le pays à l'Ouest: ceux-ci avaient à leurs pieds, près du vallon où fut plus tard Teuchira, une petite peuplade nommée les Kabales (5). En 631 avant J. C., les Grecs vinrent fonder sur la côte des Asbytes la ville de Kyrène. Trois générations plus tard, des émigrés Kyrénéens bâtirent la cité de Barké sur le rivage des Auchises. Il semble même que cette peuplade ait prêté à l'établissement de Barké un concours important, puisqu'on voyait régner peu après dans la ville un prince indigène (6). Soit d'ailleurs que ce nom ait été celui de la fraction indigène qui céda son terrain pour construire la cité, soit que les tribus des environs aient adopté la ville Gréco-Libyenne pour capitale, il est certain

(1) Le nom est écrit tantôt Zehhik, tantôt Zeddjik (زجيج) dans les Annales musulmanes, mais nous avons expliqué plus haut que le ج des noms propres berbères des premiers temps devait le plus souvent se prononcer g. — Voir pour les Zekoudja ou Zehkoudja, Ben Khaldoun, t. 1, p. 286, et t. 3, p. 172.

(2) Ben Khaldoun, t. 1, p. 244 et 277.

(3) Hérodote, 4. 170 et 171.

(4) Hérodote écrit ce nom Auchises. — Diodore de Sicile Auchites. — Ptolémée, selon Coislin, Auchises, selon les autres, Auchites. — Denys le Périégète, Auchètes. — Etienne, de Byzance, Auchites.

(5) Hérodote, 4. 171. — Denys le Périégète écrit à tort Bacales.

(6) Hérodote, 4. 164. — «... Arcésilas avait épousé sa parente, fille d'Alazir, roi de Barké...»

qu'on voit bientôt établie dans les environs une horde puissante appelée Barkéens, renommée pour l'étendue de sa farouche domination (1).

Au Sud-Ouest des Auchises, les Psylles (ou Silés) avaient demeure : mais à la suite d'une sécheresse qui avait tué beaucoup de monde, ils furent chassés de la côte par une fraction des Nasammons. Les débris des vaincus se dispersèrent çà et là ; une de leurs bandes entre autres s'établit au Sud-Est de la Kyrénaïque, dans le désert, dans les environs des Augiles (2).

Ces Nasammons qui s'emparèrent de la Syrte n'étaient qu'une faible partie de la grande nation de ce nom : celle-ci s'étendait jusqu'à l'Égypte. — Ils tenaient en sujétion les Augiles, habitants de l'oasis d'Augila, dont ils allaient, chaque année, cueillir les dates à l'époque de leur maturité (3). — Du reste, ils étaient nomades et promenaient d'habitude leurs troupeaux sur les bords de la Syrte, en guettant les naufrages si fréquents dans cette mer dangereuse. Dès qu'un vaisseau avait péri, ils se répandaient aussitôt sur le rivage et s'emparaient des épaves qu'y venaient jeter les flots (4).

Tant que Kyrène resta libre, les Grecs voués à la navigation et au commerce se contentèrent d'occuper les ports et les cantons maritimes, mais la domination romaine était plus ambitieuse. Les Nasammons devinrent aussitôt les ennemis du nom Romain. — Sous Auguste, ils tendirent une embuscade à un préfet impérial. — L'Empereur les fit attaquer par Curinius et les soumit. On les crut même complètement détruits : Denys le Périégète proclama que les armes romaines avaient fait le vide dans la région des Grandes Syrtes, ancienne demeure des Na-

(1) Virgile, *OEnéide*, l. IV, v. 42.

« hinc deserta siti regio, lateque furentes
« Barcaei..... »

(2) Hérodote, 4. 178. — Pline, 7. 2. — « Hæc gens ipsa quidem prope internecone sublata est à Nasamonibus qui nunc eas tenent sedes... » — Le nom des Psylles resta pourtant célèbre, parce qu'ils avaient la réputation de charmer les serpents. (Lucain, 9. — Cornelius Celsus, 5. 27. — Pline, 7. 2. — Dion Cassius, l. 51.

(3) Hérodote, 4. 172.

(4) Lucain, 9. v. 444.

sammons (1). — La vérité était que ces nomades avaient seulement abandonné la côte pour se concentrer à l'Est du pays d'Augila (2).

La Syrte était libre, et avec elle toute la région intérieure qui séparait Augila du pays des Garamantes. Là, vinrent aussitôt se précipiter les Auchises, qui abandonnèrent pour les abords de la Phazanie les alentours de Barké. — A la place de ceux-ci, les Asbystes, leurs voisins de l'Est, vinrent se placer en quittant pour cela les environs de Kyrène; ils partagèrent néanmoins leurs nouveaux parcours avec les Barkéens. — En échange, il surgit un peuple nouveau dans l'ancien pays des Asbystes : ce peuple se nommait Araraoukèles ou, pour l'appeler du nom de sa capitale, les Heragha (3).

Quant aux bords mêmes de la Syrte, ce canton fut rempli par les tribus Makes qui l'avoisinaient à l'Ouest (4). C'est ce qui nous apparaît d'après Ptolémée, qui nous a donné une description de cette région, description comme d'habitude fort détaillée et fort confuse (5).

(1) Denys le Périégète (Trad. latine de Priscien, v. 208).

(2) Ptolémée, 4. 4. — Cette émigration est postérieure à Diodore (3. 48)

(3) Pline, 5. 4. — Ptolémée, 4. 3.

(4) Pline met aussi à l'Est de la Syrte des Asbystes, mais c'est sans doute une erreur, par la double raison que Ptolémée ne les y connut pas, et que d'ailleurs Pline a probablement mal compris l'auteur qu'il a copié, lequel en plaçant les Asbystes à l'Ouest des Nasamons, ce qui pouvait être la vérité, n'ajoutait sans doute pas que les Nasamons étaient voisins de la Syrte, ce qui n'était plus vrai, les Nasamons ayant été rejetés dans l'Est, vers Augile. — Du reste il est facile, rien qu'en citant Pline, de montrer qu'il a simplement compilé des auteurs antérieurs, sans essayer non pas seulement de les concilier, mais même de les comprendre. — « 5. 4... Leptis altera quæ cognominatur Magna. Inde Syrtis major... Indè accolit gens Cisipadum. In intimo Sinu fuit ora Lotophagon quos quidam Alachroas dixere, ad Philænorum aras... » — « ... Accolunt Marmaridæ a Parætonii fermè regione ad Syrtin usque majorem porrecti — Post eos, Ararauceles et jam in orâ Syrtis Nasamonès... — Post Nasamonès, Asbystæ et Macæ vivunt. Ultra eos Hammanuntes... »

On peut rapporter les Cisipades aux Auchises, les Alachroas aux Astacoures.

(5) Ptolémée, 5. 4. — La Kyrénaïque est habitée comme il suit : Au-dessous de la Pentapole se trouvent les Barkites à l'Orient du jardin des Hespérides. — A l'Est de ceux-ci, se trouvent les Araraoukèles. — Au-dessous de l'Est du jardin des Hespérides sont les collines d'Hercule, à l'Est

1^o A l'Est des Samamykii (Makes de la Tripolitaine), le géographe d'Alexandrie nous montre les Makaloutes. C'est ce peuple que nous avons identifié plus haut aux Mouchtouses. Il appartenait, comme l'indique son nom, à la grande race des Makes.

2^o A l'intérieur, cette nation s'étendait jusqu'aux monts Ouelpa, dans lesquels se trouvaient les retraites des Leganikes ou Lasanikes, peuple d'ailleurs inconnu.

3^o A l'Est de ces derniers, on rencontrait les Psylles (Siles), qui avaient repris de l'importance; puis des lieux infestés de bêtes féroces et produisant le Silphium. — Ce dernier renseignement nous montre qu'il ne faut chercher aucun de ces peuples dans les régions méridionales, le Silphium étant une plante spéciale au plateau Kyrénéen.

4^o Les Nasammons, expulsés des Syrtes, demeuraient à l'Est d'Augile, et, de là, continuaient la lutte. — Sous Domitien, les Romains leur firent enfin une guerre si désastreuse pour les nomades, qu'elle est relatée dans l'aride chronique d'Eusèbe, si pauvre cependant en renseignements historiques. Septimius Flaccus, après avoir subi d'abord un revers, finit par leur infliger une telle défaite qu'ils demandèrent la paix (1); ils n'en restèrent pas moins le peuple le plus puissant des déserts.

En ce moment, la chute de Jérusalem jetait sur l'Égypte et la Kyrénaïque un grand nombre d'émigrés Juifs, qui s'y joignirent à une colonie déjà ancienne de même race, laquelle datait de Ptolémée Soter. Une partie de ce peuple se répandit dans les campagnes et s'y mêla aux paysans indigènes qu'elle convertit au judaïsme. Vers la fin du règne d'Hadrien, exaspérés par les exactions des prêteurs Romains, ils se soulevèrent en masse et firent périr plus de 200,000 individus. Il fallut, pour

desquelles sont les Asbystes. — Après, contre l'Afrique propre et sous les monts Ouelpa, se trouvent les Macaloutes et ensuite les retraites des Lagamikes. — A l'Est de ceux-ci sont les Psylles et ensuite des lieux pleins de bêtes féroces et produisant le Silphium.

La Marmarique contient les peuples suivants : Au Sud des Apotomites se trouvent les Augiles après lesquels sont les Nasamons.

(1) Eusèbe, chron. 216 Olympiade, 2^e année. — Josèphe, guerre des Juifs, l. 2, c. 16. — Ptolémée, 8. 1. — Zonaras, l. 9. — Fragment du livre des ambassades de l'empereur Constantin Porphyrogénète, n^o 49.

les réduire; envoyer contre eux Martius Turbo, le meilleur général du temps. — Celui-ci les vainquit sans les détruire (1), de sorte que leur race et leur religion se sont perpétuées jusqu'à nos jours, non-seulement dans le pays de Barka, mais encore dans les régions de Sort, de Tripoli et même du Fezzan (2).

Sous les Antonins, on commença à se ressentir d'un mouvement venu de l'Est, et qui provenait de l'extension subite que prenaient les peuples Iasguas. — Les Seli d'abord furent rejetés d'Augila, les uns au Nord-Ouest, vers les Syrtes (3), les autres à l'Ouest, vers le Fezzan. — Septime Sévère couvrit aussitôt, pour arrêter les premiers, la Tripolitaine de citadelles et contint ainsi ceux qui n'avaient pas encore pénétré dans les environs de Tripoli. Besserrés ainsi sur le bord de la mer, entre les barrières romaines, qu'ils ne pouvaient forcer et les Iasguas qui continuaient à s'avancer, les Seli de la Grande Syrte, ou bien se jetèrent dans la montagne qui borde ce pays au Sud (4), ou bien se soumirent aux Iasguas qui les absorbèrent et en formèrent deux hordes, les Maziques et les Auxôriens auxquelles vraisemblablement ils donnèrent des Chefs. — Établis sur les confins de l'Afrique et de la Libye (5), c'est-à-dire le long de la Grande Syrte, les Auxôriens et les Maziques se mirent à faire aux populations Grecques de la Pentapole une guerre acharnée. Pendant qu'ils mettaient tout à sang et à feu dans la campagne, qu'ils détruisaient les moissons, incendiaient les fermes et les villages, massacraient ou emmenaient comme esclaves les labou-

(1) Josèphe : contre Apion. 2. 4. — Dion Cassius L. 68-92. — Chronique d'Eusèbe 225^e olympne — Spartien : Vie de l'Empereur Hadrien. — Un Allemand, M. Muenther a écrit en 1821 l'histoire de ce soulèvement.

(2) Ben Khaldoun. T. 1, p. 137. — Voir aussi (*Ann. des Voy.* 1858. T. 3. p. 141.); le résumé des voyages de Barth, par M. l'abbé Dinomé.

(3) La Table de Peutinger nomme Macomade des Seli, la Saline où tombe le Kinyps (Mannert, 137); et cite Digdida, ville de cette région, comme un municpe de ces mêmes Seli (Mannert, p. 139.)

(4) C'est Mannert qui a le premier fait remarquer que les Seli des Syrtes s'étaient perpétués dans les Meselata. De même que c'est M. Marcus, son traducteur, qui a le premier observé l'analogie du nom Chlouïa, avec le nom des Seli de l'Ouest.

(5) Synésios. (Constatation, p. 302. — Lettres 57, p. 196.) — Philostorge. (11.-8.)

reurs et les colons, les tristes habitants des villes périssaient de misère ou s'expatriaient en Europe. Il ne resta plus bientôt dans l'enceinte des cités que les faibles garnisons qui les gardaient, et quelques rares industriels, successeurs déshérités des riches négociants de la Kyrénaïque. — Kyrène elle-même bientôt, se trouva aux abois (1).

Le gouvernement central, accablé en Europe par bien d'autres revers, ne pouvait plus rien pour l'Afrique et, perdant courage, renonçait presque à conserver cette partie de ses possessions. Ce n'était pas quand Genséric s'emparait de Carthage (439), quand un chef de mercenaires détruisait d'un geste l'Empire d'Occident (476), qu'on pouvait songer à enlever aux barbares les plateaux déserts de la Kyrénaïque. Quant à la Syrte où les tribus Zenètes venaient s'établir en nombre, il y avait longtemps qu'elle avait échappé à l'Empire Romain.

Cela dura ainsi jusqu'à Justinien. Ce prince qui, au milieu de la décadence générale, sut montrer quelque grandeur, porta ses regards sur l'Afrique : En une campagne, Bélisaire détruisit l'empire des Vandales ; en quelques années les Nomades furent rejetés dans le désert. — De grands efforts furent accomplis pour les y maintenir, et les anciennes forteresses romaines furent en partie relevées. Augila même vit reconstruire ses murailles et reçut garnison (2). Malheureusement, ce n'était pas des murailles qu'il fallait, c'était des hommes, et depuis longtemps l'Empire n'en possédait plus. — Augila fut vite abandonnée et, quand vinrent les Arabes, les habitants des villes maritimes se soumirent sans résistance.

Quant aux Maziques et aux Auxôriens ils adoptèrent aussi sans difficulté l'Islamisme. En ce moment, ces peuples qui, nous l'avons dit, demeuraient près de la Grande Syrte (Sort, en Libyen) avaient fini par en prendre le nom (Mesurata, en berbère Am-Surt). Les musulmans les comptaient tantôt parmi les Zenètes (3), tantôt parmi les tribus Houarides, c'est-à-dire parmi les

(1) Synésios. (Ouvrages précités) — Procope. (Les Édifices. 6.-2.)

(2) Procope. (Les Édifices. 6.-1.)

(3) Ben Khaldoun. 3. 186. — Les Généalogistes Zenètes, les plus anciens, comptaient Messart parmi les fils d'Ourchik, fils de Djana, ou autre-

descendants des Hasguas, dont provenaient, en effet, leurs principales familles (1). Ce fut ce dernier système qui l'emporta. D'ailleurs, les Mesurata se détachèrent bientôt des Hhouara pour former une confédération particulière; aussi, ne les voyons-nous pas prendre part aux guerres de leurs frères contre les émirs de Caïrouan et ne les suivirent-ils pas non plus en Ifrikia.

Les Mesurata habitaient encore les bords de la Syrte lors de la deuxième invasion Arabe; ils y formaient un peuple puissant que les envahisseurs eurent peine à assujétir à un faible impôt qu'encore « ils ne semblèrent jamais payer que par condescendance » (2).

Quant aux Seli de la Syrte qui s'étaient jetés dans la partie orientale des monts Tripolitains, ils portaient sous les musulmans le nom de Messalta (Me-Selit) qu'ils donnèrent à leur montagne. Comme ils y subissaient le joug des Hhouara, ils furent dès-lors comptés parmi eux. — Ils existent encore dans le pays (3).

Les Seli du pays de Barka furent moins heureux que leurs frères de la Syrte. Au moment de l'Islamisme, ils avaient pris comme les Seli de Numidie le nom de Louata qui leur resta depuis. De tous les peuples envahis, ce furent ces Louata qui furent le plus maltraités par les guerriers Arabes, peut être, il est vrai, parce qu'il se trouvait beaucoup de Juifs parmi eux. Les impôts qu'on exigea d'eux étaient si exorbitants que ces malheureux étaient réduits à vendre leurs enfants pour les acquitter, et si on leur laissa leur territoire, ce fut certainement parce que les envahisseurs n'en pouvaient rien faire eux-mêmes.

ment, comptaient les Mesrata parmi les Arzuges et ceux-ci parmi les Zenètes. — Ailleurs, Mesra est mentionné comme fils de Zakia, fils d'Ourchik, et père d'Islyten, ce qui fait des Seli de la Syrte une peuplade Zèke-Arzugienne. — Toutes ces tribus étaient tellement mélangées ensemble, et d'ailleurs les généalogistes ont confondu avec tant d'indifférence les renseignements qui se rapportaient à la filiation, avec les renseignements relatifs aux liens de fédération et d'obéissance, que la vérité peut à peine se faire jour à travers tant de difficultés.

(1) Ben Khaldoun, T. 1, p. 274.

(2) Ben Khaldoun, T. 1, p. 280.

(3) Ben Khaldoun, T. 1, p. 275 et 281. — *Ann. des Voy.* 1856. Résumé de l'exploration de Barth, par M. l'abbé Dinomé.

Les Louata de Barka restèrent dans cet état d'abjection, jusqu'à l'époque de la deuxième invasion Arabe qui rendit leur position plus misérable encore, car ils furent complètement dépossédés et presque détruits, et ce qui en resta fut attaché ainsi que le reste des populations Juives du pays, au service des fractions de race Hilalienne auxquelles échut par le partage de la conquête les régions qui entourent Barka (1).

XXV.

LE FEZZAN ET GHADAMÈS.

A l'Ouest et au Sud des montagnes Tripolitaines s'étendent de vastes déserts dans lesquels on ne rencontre qu'un petit nombre d'oasis, dont l'une isolée au Nord-Ouest se nommait Kydamus (Ghadamès) et les autres, groupées au Sud, formaient la région appelée Phazanie (Fezzan), dont la capitale se nommait Garama (Gherma).

La ligne d'étapes qu'Hérodote connaissait dans le désert et qui passait par les oasis d'Ammon (Siouah), d'Augila (Audjela), Garama (Gherma), se poursuivait ensuite chez les Atarantes et les Atlantes (2). Comme on ne peut guères chercher ces Atlantes ailleurs que vers les montagnes de l'Auras, si on veut toutefois les chercher quelque part, il en résulte, à cause de la direction, de la route que l'oasis des Atarantes devait tomber vers Kydamus. On racontait sur ces Atarantes des fables étranges qu'Hérodote nous a conservées et qui ont été appliquées aux Atlantes par les écrivains postérieurs (3).

Non loin de Kydamus, s'élevait le mont Ater (4), partie occidentale du plateau Tripolitain, qui semble avoir donné son nom aux Atarantes. Pline, il est vrai, voudrait que ce nom Ater fût

(1) Ben Khaldoun, citant El-Messaoudi. (2. 1. p. 232.) — Ben Abdelhakem. — App. au 1^{er} Vol. de Ben Khaldoun, p. 302. — Ben Khaldoun, T. 1, p. 137.

(2) Hérodote, 4. 181 et 184.

(3) Pline, 5. 8 — Nicolas de Damas. Fragment conservé dans la collection de *Virtutibus et vitiis*, de l'Empereur Constantin Porphyrogénète.

(4) Pline, 5. 8.

un mot latin exprimant la nature triste et brûlée de cette région ; mais nous savons qu'il faut se mettre en garde contre les étymologies (géographiques et autres) de l'antiquité.

Au Sud-Est de Kydamus, se trouvait le pays des Garamantes. Ce district, dans les temps anté-historiques, paraît avoir été le refuge d'une population timide qui s'enfuyait à l'approche de tout étranger. Hérodote la nomme Garamantes, tout comme le peuple qui la déposséda (1) ; mais Mela et Pline l'appellent Gamphazantes (Am-phazan, peuple du Fezzan) (2). Elle laissa son nom au pays, qui fut dès-lors connu par les anciens sous le nom de Phazanie (3).

Les Garamantes vainqueurs (4) s'établirent autour de Garama, ville qu'ils bâtirent sans doute pour leur servir de dépôt, et devinrent à la suite extrêmement puissants. Ils commencèrent d'abord par chasser une horde nègre qui demeurait dans les cavernes de la montagne voisine (Troglodytes OÉthiopiens), et qu'ils finirent par faire disparaître. — A sa place, vint s'implanter une population blanche formée probablement par quelques débris des vainqueurs eux-mêmes.

Séparés de la côte par de nombreuses tribus, les Garamantes restèrent longtemps ignorés des Romains ; mais ils finirent par s'en approcher et par commettre des hostilités contre les peuples soumis à la république. César, lors de sa dictature, les fit châtier par Cornelius Balbus, lequel dans une expédition célèbre, visita en vainqueur Kydamus, Garama et le reste de la Phazanie (5). Sous Auguste, Curinius vint encore les forcer à la paix (6). Ils n'en furent pas plus tranquilles sous Tibère et donnèrent des secours aux Misulames et aux Kinithii des Syrtes contre les Romains et les tribus Maures du Tell (7). Le roi des Garamantes, principalement, s'était chargé de mettre

(1) Hérodote. 4. 174.

(2) Pline. 5. 8. — Mela, 1. 8. — Mannert, p. 215.

(3) Pline. 5. 5.

(4) Hérodote. 4. 188. — Pline. 5. 5. et 5. 8. — Denys le périég. et Priscien. — Strabon, l. 17, c. 8.

(5) Pline. 5. 5. — Cette expédition se fit en l'an 44 avant J.-C.

(6) Florus. 4. 12.

(7) Tacite. Annales. 2. 52. et 3. 74. — Id. 4. 23 et 26.

en sûreté dans ses retraites de butin fait par l'acfarinaas. — Ce dernier mort, pourtant, les Garamantes demandèrent la paix.

S'ils ne se mêlèrent pas sous Claude aux agressions des nomades contre la frontière du Tell, ils profitèrent au moins des troubles qui suivirent la mort de Néron, sous prétexte de soutenir les habitants d'Ora contre les colons de Leptis (1). Ils en furent chassés par Festus qui pénétra en représailles chez eux par un chemin nouvellement découvert. Ce chemin qui franchissait les crêtes rocheuses des montagnes (proeter caput saxi) donnait accès en quatre jours dans leur territoire. Sous Domitien, Septimius Flaccus parut encore chez eux; il venait du pays des Nasamons et se rendit ensuite en trois mois du pays des Garamantes à celui des Ethiopiens (2).

Ce ne fut pas la dernière expédition sans doute faite par les Romains dans ces régions. — Septime-Sévère désirant mettre la Tripolitaine, sa patrie, à l'abri des Nomades belliqueux qui la dévastaient, mit des garnisons et éleva des forts tant à Kydamus que sur la ligne d'étapes qui joignait la côte des Syrtes à la Phazanie (3). Les princes de sa dynastie complétèrent son œuvre jusqu'aux abords de cette dernière région (4).

Un peu avant Sévère, Ptolémée avait essayé de décrire la population de ces pays de parcours, mais n'ayant pu réussir, cette fois encore, à combiner les éléments dont il disposait, il nous a donné de ces tribus un tableau extrêmement inexact (5), surtout à cause

(1) Tacite. *Histoires*. 4. 50. — Pline. 5. 5.

(2) Ptolémée. 8. 4.

(3) Spartien : *Vie de Septime Sévère*.

(4) M. Barth et ses compagnons ont retrouvé au village de Gharia, sur la route de la Tripolitaine au Fezzan, une inscription constatant que sous un Sévère (M. Aurelius Severus A.), le centurio P. Nero Situs qui commandait un escadron (vexillatio) de la 4^e légion Sévérienne et qui était aussi décurion des Maures, fit élever en cet endroit, et à partir des fondements un municipe auquel il donna le nom de Sévérien.

(5) Ptolémée. 5. 5. «... Les Noubes tiennent le pays qui est à l'Ouest de la montagne de la vallée Garamantique... » Au Nord du mont Girgir sont les Lyxxamates et les Girgires... Au-dessous du mont Girgir sur la route des Garamantes se trouvent les Makes, les Dauchyses et les Galètes jusqu'au marais Nouba... Entre le marais Libya et le mont Thala se trouvent les Alitambes et les Maurales. Entre ceux-ci et les Noubes sont

de la profondeur exagérée qu'il donnait à sa carte. Il comptait, en effet, 21 degrés de latitude du Sud des Garamantes au Nord de la Kyrénaïque, au lieu qu'en réalité la distance est de 9 degrés seulement. — Heureusement, il est facile aux modernes qui peuvent baser leurs calculs sur des déterminations astronomiques exactes de retrouver le sens de ses erreurs et par conséquent de les rectifier. Ce sera d'après ces rectifications que nous allons donner du pays des Garamantes le tableau suivant :

Au Sud du Djérid demeurait, comme nous l'avons dit, les Maurales et les Alitambes, peuples d'ailleurs inconnus, dont le dernier touchait à l'Est, à la montagne de Thala, laquelle n'était autre que la partie occidentale du plateau Tripolitain. Sur cette montagne demeuraient les Armies, puis les Thales qui en tiraient leur nom. — Au Sud-Est, vers les sources du Kinyps, venaient les Dolopes et les Astacoures dont d'autres fractions, nous l'avons vu, demeuraient sur le versant Nord de la montagne. — Au Sud-Ouest de ces derniers demeuraient les Noubes autour du marais Nouba, qui est évidemment la Sebkhah de (lacune dans le ms). — Dans le mont Girgir (Djebel Meslata), se tenaient les Girgires et les Lyxxamates. Du mont Girgir aux Garamantes on trouvait trois peuples qui, s'ils n'ont pas été placés par erreur dans ces parages semblent y avoir émigré des confins de la Kyrénaïque. Je veux parler des *Makes* qui venaient des bords de la Grande Syrte, des Dauchyses, dont le nom est presque identique à celui des Auchises d'Hérodote et enfin des Kalètes.

Les forts bâtis par les Sévères ne défendirent que la Tripolitaine, mais ne purent empêcher que sous la pression d'un mouvement irrésistible venant de l'Est, les Siles (p. Sili) ne fussent arrachés du pays d'Aughila et jetés sur les Garamantes du Fezzan qu'ils refoulèrent par là dans les parcours des Gétules.

les Armies, les Thales, les Dolopes et les Astacoures qui vont jusqu'à la vallée Garamantique.

Plinè fait du pays un tableau un peu différent, d'après le procès-verbal du triomphe de Balbus; mais on voit que celui-ci, dans un but d'éclat personnel a changé en peuples les moindres familles, et en villes les plus petits douairs ou hameaux de la Phazanie. (Voir la notice de M. Vivier de Saint-Martin, sur l'expédition de Balbus, en Phazanie; dans la *Revue archéologique*, année 1862)

Sous le dernier empereur de cette race, la table de Peutinger ne connaît plus au Sud de la Tripolitaine que les *Nationes Selorum*. Plus tard, ces Seli disparurent à leur tour sous la masse des Ilasguas qui les englobèrent. — Ceux-ci remplirent de leurs fractions les pâturages de l'intérieur et pénétrèrent dans le Sud plus loin qu'on n'avait osé le faire jusque là (1); mais en même temps une de leurs fractions envahissait la Tripolitaine dont les tribus indigènes reconnaissaient sa suprématie.

Autant qu'on peut le conjecturer, ce peuple des Ilasguas était d'origine Mazique, c'est-à-dire, Libyenne, comme l'indique son nom (El-Zguas); plus tard on le nomma Houara et le nom primitif Zeggaoua ne devint plus que l'appellation particulière d'une de ces tribus. Ce fait d'ailleurs n'eut lieu que vers les temps Islamiques.

Vers le temps de Gallien, les Ilasguas apparurent au Sud du Djerid et y devinrent menaçants. Maximien vint les combattre, mais bien que les panégyristes aient prétendu qu'il accabla ses ennemis, les Ilasguas, deux siècles après, se vantaient encore de lui avoir résisté (2). — D'ailleurs, la détermination que prit cet empereur de ramener en arrière les limites de la domination romaine prouve assez qu'il ne croyait pas lui-même à ses prétendus succès.

Les Nomades recommencèrent leurs courses. Sous Valentinien, une de leurs hordes envahit plusieurs fois la Tripolitaine et mit en mouvement les tribus du pays qui, reprenant le nom national de leur race (Zeker) le rendirent de nouveau fameux sous la forme Arzuges (3).

Quand les Vandales eurent détruit l'Empire Romain d'Afrique (439), les Nomades pénétrèrent enfin dans le Djerid et de là dans la Byzacène. Les conquérants Germains ne purent,

(1) Ce furent les Ilasguas qui amenèrent dans cette région un animal inconnu aux anciens Libyens, le chameau. Grâce à cet auxiliaire indispensable de la grande vie nomade, ils purent nouer avec l'autre côté du désert des relations suivies, ce qui avait été presque impossible à leurs prédécesseurs.

(2) Corippus (Joh. 1. -478. — 4. -822. — 6. -530.) *Univers pittor.* Afriq. ancienne de M. d'Avezac, p. 230.

(3) Orose. 1.-2. — Voir plus haut à l'article Tripolitaine.

malgré des succès momentanés, empêcher cette invasion progressive, que Bélisaire trouva accomplie quand il reprit l'Afrique aux Vandales (533). Ce fut la tâche des gouverneurs Byzantins de rejeter les Nomades dans le désert ; Salomon, l'un d'eux, y avait presque réussi quand la trahison d'un commandant de province rejeta tous les indigènes sous les armes. Les Hasguas se mirent à la tête de la confédération : les Austures, les Maziques, les Louata (Languanten), les Nasamons, les Marmarides et cent autres peuples païens venus du fond de la Libye s'ébranlèrent sous leurs ordres. Salomon marcha contre eux ; mais les Barbares lui opposèrent une décuple ligne de chameaux qui brisa la fougue des légions ; après quoi, ils se précipitèrent sur les Romains déjà fatigués du combat, et les mirent en pièces. Salomon fut tué dans la déroute. Heureusement, son successeur, Jean Troglita, était un des meilleurs généraux de l'Empire : les Hasguas, vaincus dans deux grandes batailles, consentirent à la paix (550) (1).

Paix inutile ! car les Romains, réduits bientôt à se défendre contre les rois Maures du Tell, ne purent bientôt plus songer aux nomades du désert et leur abandonnèrent la Gétulie.

A l'époque où les Arabes envahirent la Libye, les Hasguas ou, comme on les appelait déjà, les Houara étaient les dominateurs incontestés de la Tripolitaine, du Fezzan, du pays de Barka et de la Marmarique. Les anciennes tribus nommées par Ptolémée étaient leurs tributaires et par conséquent comptées presque toutes comme des tribus Houarides ; il n'y avait guère que les Languanten ou Louata des environs de Kydamus qui eussent conservé leur autonomie (2). — Les Houara, d'ailleurs, portés sur leurs infatigables chameaux, s'étaient même étendus bien plus loin, et l'une de leurs hordes s'étant enfoncée dans le désert, y avait occupé la principale montagne de ces immenses solitudes. — Cette montagne en avait même pris le nom de Houara ou Hoggar (3), l'un des deux noms de la

(1) A cette époque, Justinien releva les fortifications de Kydamus que Procope nomme Kydamé. (Procope, les Edifices. 4. 3.)

(2) Ben Khaldoun, T. 1. p. 235 et 280.

(3) Ben Khaldoun T. 1. p. 276.

nation. — Quant aux habitants, ils avaient gardé le second de ces noms pour nom de tribu et l'ont conservé jusqu'à nos jours (Amazigh ou Imouchekh).

Quoique les Hhouara se soient facilement convertis à l'Islamisme, ils tentèrent toujours d'échapper à l'impôt qu'exigeaient d'eux les envahisseurs. — Ceci fut cause que vers 660, Okba ben Nafé, avant de pénétrer en Ifrikia, fit une expédition dans le pays d'Oueddan et de Gherma et atteignit le Fezzan qu'il força à la soumission. — Après quoi, poursuivant sa route, il conquiert « un pays nommé Kouar, » d'où il revint dans la Tripolitaine. — Dans une deuxième expédition, il reparut dans le Fezzan occidental, gagna Ghadamès, soumit cette ville et pénétra par cette voie dans le pays de Castilia (1). — On voit par ce récit de ses courses jusqu'à quel point les Hhouara s'étendaient dans le Sud. — Okba, d'ailleurs, qui ne songeait aucunement à déposséder les Indigènes, leur laissa la propriété de ces régions où s'établit une dynastie Hhouaride, celle des Beni Khettab, dont la capitale fut Soueïça, dans le Fezzan. Cette dynastie et son peuple durèrent longtemps, puisqu'ils survécurent à la deuxième invasion Arabe, et que ce fut à la fin du XII^e siècle, seulement, que les Beni Khettab furent détruits. Encore ne tombèrent-ils pas sous les coups des Hilal ; mais sous ceux d'un aventurier turc, Kara-Ghous, qui courait le pays avec une armée Égyptienne (1190).

Les Généalogistes musulmans font des Hhouara une population mélangée, composée de tribus anciennes descendues de Righ ou Aurigh, et de fractions nouvelles, issues d'Addaça (2).

(1) Ben Abdelhakem (ouv. précité). T. 1. p. 309 de Ben Khaldoun.

(2) Ben Khaldoun T. 1. p. 258. « Les tribus de la Souche de » Hhouar sont très-nombreuses et la plupart de celles qui tirent leur origine d'Aurigh, père de Hhouar, portent aussi le nom de Hhouarides » parce que Hhouar était le fils aîné et que sa renommée surpassait celle » de ses frères.

» Aurigh avait quatre fils: Hhouar, Maggher, Calden et Meld. . . ; la » tribu de Maggher se partage en quatre branches: Maouès, Zemmor, » Keba, Mesrai... auxquelles Sabek ajoute les Ouridjen, les Mendaça et les

A part cette distinction fort exacte, tout ce qu'ils ajoutent à ce sujet est contraire aux enseignements de l'histoire. Les Righa ou Aurigha, Zenètes fort anciens, qui se sont glissés dans la Tripolitaine peu après les Sévères, sont bien, en effet, d'anciens habitants du pays. Les Maggher doivent bien aussi être comptés parmi les Righa, puisqu'ils sont évidemment une fraction Maghraouane venue avec eux. On doit bien aussi admettre que les Bel et les Satat doivent être comptés dans la plus ancienne branche des Hhouara, puisque leurs noms (Obèles, Sentites), figurent déjà dans Ptolémée. Mais, d'un autre côté, c'est à grand tort qu'on a placé les Hhouara proprement dits dans la postérité des Righa, puisqu'ils ont été les vainqueurs et non les descendants des Zenètes. C'est aussi à tort qu'on fait figurer les Heragha parmi les Addaça ou Hhouarides de nouvelle race, puisque ces Heragha habitaient déjà la Kyrenaïque aux époques mêmes de Pline et de Ptolémée.

On ne sait d'où vient à ce peuple le nom de Hhouara et l'on ignore aussi à quelle époque ce nom fut donné à tous les Libyens d'Orient ; mais, si l'on pense que ce nom s'écrivait Haouar, comme je l'ai noté plus haut, que ce peuple venait des confins d'Égypte, et que le nom d'Ha-Ouar fut un nom célèbre dans l'histoire de cette contrée, puisqu'il était porté par la capitale des rois pasteurs (1), on comprendra comment a pu se présenter à l'esprit d'un savant cette supposition :

» Kerkouda (a) ; les Calden formèrent quatre branches : les Comsana, les
 » Ourstif, les Biata ou Biana et les Bel ; — les Meld se composent des
 » Melila, des Satat, des Ourfel, des Ouacil et des Mesrata..... et selon
 » certain, des Ounifen ; — les tribus issues de Hhouar sont d'abord les
 » Beni Kemlan, puis les Melila, ensuite les Gharian, les Ouergha, les
 » Zeggaoua, les Meslata et les Medjzil.

» Plusieurs tribus descendues d'Addah, fils de Zaggik, sont aussi
 » comptées parmi les Hhouara, entre autres les Heragha, les Terhouna,
 » les Ouchtata, les Andara, les Henzouna, les Autita et les Sanbéra. »

(1) *Revue Archéologique*, 1861. p. 97. — Fouilles en Égypte opérées par M. Mariette.

(a) Kerkouda est sans doute l'ancienne église Kirkitana (prononcer Kirkitana), Mendaça l'église Mandasumitana ; quant au mot Guridjen, c'est le mot Aurigha sous une autre orthographe. Il y aurait bien des observations de ce genre à faire, mais elles ne touchent qu'indirectement à notre sujet.

que les Houara étaient un débris des peuples Hyksos chassés des bords du Nil par la dynastie de Sésostri (1).

Malheureusement, une réflexion peut faire rejeter cette hypothèse séduisante : il est invraisemblable que le nom des Haouar se soit perpétué pendant tant de siècles (2,000 ans), dans une région si proche de l'Égypte sans qu'il ait retenti une seule fois aux oreilles des Latins ou des Grecs et surtout sans qu'il ait été connu des nombreux géographes de sa voisine, Alexandrie (2).

H. TAUXIER.

(A suivre)

(1) Baron Aucapitaine. — Les Kabyles et la colonisation de l'Algérie.

(2) Nous croyons devoir prévenir le lecteur que les expressions *Kyrène* et *Kyrénaique*, employées par M. Tauxier aux pages 341 et suivantes, équivalent à celles de *Cyrène* et de *Cyrénaique* que l'on connaît généralement. Elles représentent, d'ailleurs, plus fidèlement que celles-ci la véritable prononciation antique. — *N. de la R.*